

# DANS LES FORÊTS DE L'ENFANCE



Le roman a pour décor ces vallons de roches sédimentaires, entre Dresde et la frontière tchèque. Paul Meckes

**Thilo Krause** » Dans un premier roman d'une beauté éblouissante, le poète allemand raconte comment un homme retourne sur le territoire de sa jeunesse pour tenter de faire face à son passé.

Le narrateur et sa femme Christina emménagent dans une maison à retaper, dotée d'un jardin et d'arbres fruitiers. Avec leur fille, appelée simplement «la Petite», ils vivent désormais à la campagne, là où le narrateur a grandi. Christina travaille à la ville; lui, le jeune père de famille, passe son temps à se promener pieds nus et à rêver en regardant le ciel. La région où le narrateur a vécu enfant est un territoire vallonné et boisé qui se situe aux confins de l'Allemagne, entre Dresde et la frontière tchèque. Le pays dans lequel il a grandi, la République démocratique allemande (RDA), n'existe plus.

Tout comme le narrateur anonyme de *Presque étranger pourtant*, l'auteur Thilo Krause a passé son enfance en RDA. Aujourd'hui établi à Zurich, il avait treize ans lors de la réunification. Avant ce premier roman désormais traduit en français, Krause a publié trois recueils de poèmes qui lui ont valu de nombreux prix. Le romancier est donc d'abord un poète et cela se sent. Dans les descriptions des paysages de cette région de l'ex-Allemagne de l'Est qu'on appelle la Suisse saxonne, les éléments naturels, l'eau, la roche, le vent sont souvent évoqués. Et comme c'est le cas pour de nombreux poèmes, le texte garde une part de mystère qui étonne et laisse parfois perplexes.

## Sentiment de révolte

Mystère admirablement rendu par la traduction de Marion Graf, pour qui «la précision sensuelle et visuelle de la langue est caractéristique du

travail de poète de Thilo Krause. Son roman décrit par métaphores et de manière symbolique des impressions et des sentiments inexprimables autrement.» Un inexprimable que l'auteur nimbe d'une étourdissante beauté par la force de la littérature.

La relation du narrateur avec Vito, son ami d'enfance, est au cœur de ce récit qui alterne entre passé et présent. Enfants, ils passaient leurs journées dans la forêt à grimper sur les grès, ces roches sédimentaires typiques de la région. «Nous venions nous installer là et nous contemplions notre voie vers le sommet, tandis que les nuages et les cimes des pins se fondaient en vagues ondoyantes.» Mais lors d'une virée à deux, Vito tombe d'un roc et se brise la jambe. Il faut amputer. On met la faute sur le narrateur. Ses parents quittent finalement le village.

## Le pays dans lequel il a grandi, la RDA, n'existe plus

A l'image d'une œuvre musicale, le roman contient des motifs qui reviennent et se font écho: le regard des autres, le sentiment de révolte ou encore ce souvenir d'avoir en tant qu'enfant sauvé des têtards. Dans un des passages les plus lumineux du roman, le narrateur se souvient ainsi d'une soirée d'enfance où, avec Vito, ils recueillent des têtards prisonniers dans les cuvettes qu'on trouvait dans les falaises, petits êtres qui «scintillaient comme des lampions entre nos mains». Craignant que les têtards ne meurent d'asphyxie, les deux amis courent à travers champs pour les verser dans l'étang du

village. Une page qui, en début de roman, exprime avec une force époustouflante l'insouciance et la joie enthousiaste liée à ce paradis perdu qu'est l'enfance, et que le narrateur est peut-être revenu chercher.

## Voile noir du fascisme

Mais au fil des pages, le comportement du héros adulte se révèle de plus en plus étrange. Sa femme s'éloigne de lui. Il imagine ce que pensent ses voisins: «Un père hagard qui amenait sa Petite au jardin d'enfants pour disparaître ensuite toute la journée dans les bois.» Comme le note la traductrice Marion Graf, en RDA, «les relations entre les gens étaient souvent marquées d'une méfiance mutuelle car chacun pouvait être un dénonciateur».

Le voile noir du fascisme plane aussi sur ce paysage ancien. Quand le narrateur se promène dans les bois qu'il parcourait autrefois avec son ami Vito, il les voit, les nazis qui organisent des camps où l'on dort dans la forêt. Il voit aussi des taches claires de papier hygiénique. «C'est comme si les nazis étaient venus se soulager directement dans le jardin de mon enfance.» Et lorsqu'il se décide enfin à rendre visite à Vito, il aperçoit chez lui une de ces revues «avec des photographies de la Deuxième Guerre mondiale et des titres en caractères gothiques». Le politique se mêle à l'intime et la présence discrète des crânes rasés fait planer une menace diffuse sur ce magnifique roman. Le retour sur les terres de son enfance permettra-t-il au narrateur de se retrouver lui-même? » STÉPHANE MAFFLI

» Thilo Krause, *Presque étranger pourtant*, trad. par Marion Graf, Ed. Zoé, 205 pp.



## JEUNESSE

### SE DÉPASSER

**Enfants** » Summer était contente de commencer ses vacances après une année intense à l'école de danse où elle est interne. Mais le soir de son retour, un orage détruit le toit de la salle des fêtes du village. N'écoulant que leur grand cœur et leur enthousiasme, Summer, ses sœurs et leurs amis décident de monter un spectacle avec les enfants de la région pour aider à financer les réparations. Mais Summer, qui devait se reposer, n'en fait-elle pas trop? Chaque nouveau roman de la collection des *Filles au chocolat* est l'occasion de retrouver un groupe de personnages attachants. Une lecture qui fait du bien et qui aborde malgré sa légèreté des problèmes importants, notamment la question des troubles alimentaires et de la difficulté à en guérir. » CH

» Cathy Cassidy, *Cœur Caramel* – Les filles au chocolat, tome 8, Ed. Nathan, 312 pp., dès 11 ans.



### LES SECRETS DU FLEUVE

**Ados** » Mali, 1327. Tiamballé, fils d'une famille de pêcheurs, est rejeté par son père car il boite. Racheté par un homme qui décide de le prendre à son service, il est pris en charge par une sorcière afin qu'elle le guérisse et lui transmette son savoir. Quels secrets cachent les rives du fleuve Djoliba? Un roman magique qui entraînera ses lecteurs en voyage dans un monde qui leur est inconnu, une région d'Afrique il y a presque 700 ans. Il y a du *Nom de la rose* dans ce texte que les adultes auront tout intérêt à emprunter aux ados et qui fait rêver encore longtemps après qu'on a tourné la dernière page. » CH

» Gaël Bordet, *Djoliba, la vengeance aux masques d'ivoire*, Ed. Hélicium, 236 pp., dès 13 ans.



## Femme et peintre



**Roman** » Georgia O'Keeffe a passé la deuxième partie de sa vie, jusqu'à près de 100 ans, au Nouveau-Mexique. *Sous le ciel immense* se joue dans ses dernières années. Le roman déploie ses confidences à la première personne. Comme si l'artiste américaine revenait sur les expériences qui ont fait sens dans son parcours et ont marqué son

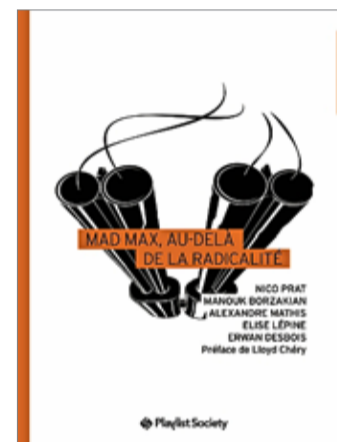
art. L'écriture est signée Catherine Guennec, qui a aussi écrit un titre de la même collection sur Edward Hopper, autre grand nom de l'art moderne américain.

Si l'on a la chance de voir l'exceptionnelle exposition de la Fondation Beyeler, à Riehen (jusqu'au 22 mai), cette biographie romancée et soignée donnera de la chair et du répondant à la voix de Georgia O'Keeffe, éclairera ses si sensuels tableaux de fleurs, ou encore ses crânes et pelvis d'animaux ramassés dans l'immensité du paysage désertique et qui font l'objet de tableaux saisissants. L'auteure revient aussi sur les couleurs que l'artiste n'a cessé, inlassablement, de magnifier. Sur sa fierté d'artiste et de femme également. Ou encore sur sa relation houleuse avec le galeriste et photographe Alfred Stieglitz. Une porte d'entrée sensible. »

ELISABETH HAAS

» Catherine Guennec, *Sous le ciel immense selon O'Keeffe*, Ed. Ateliers Henri Dougé, 128 pp.

## Il est libre, Max



**Cinéma** » Le prochain Festival international de films de Fribourg (FIFF) consacra une partie de sa programmation au genre du cinéma post-apocalyptique – le post-apo pour les intimes. L'essai collectif *Mad Max, au-delà de la radicalité* constitue une excellente préparation qui tombe à pic. En quatre films (le premier date de 1979), le cinéaste

australien George Miller a bâti avec *Mad Max* un univers racontant l'effondrement de notre société tout en construisant une mythologie désertique où l'on chasse le punk à crête au volant d'un bolide crachant les flammes de l'enfer. On connaît la chanson.

Ce qu'apporte ce nouvel essai est une déconstruction minutieuse du mythe de *Mad Max*. Chaque auteur – ils sont cinq en tout – est membre du collectif Playlist Society qui s'attelle depuis plusieurs années à publier des ouvrages résolument pointus mais aussi furieusement pop sur le cinéma, la littérature, les jeux vidéo, etc. En révélant le dessous des cartes, en proposant des analyses inédites, cet ouvrage petit mais costaud ravira les fans transis de l'anti-héros bardé de cuir incarné à l'écran par Mel Gibson puis Tom Hardy. » OLIVIER WYSER

» *Mad Max, au-delà de la radicalité*, Collectif, Ed. Playlist Society, 118 pp.

## Là-haut sur la montagne



**Polar** » «Ça avait l'air d'un cas assez simple.» Deux corps retrouvés dans une ferme des Préalpes vaudoises, méthodiquement assassinés. Et ce meurtrier vers qui tous les indices convergent, paysan qui passe rapidement aux aveux et

aide à retrouver l'arme du crime au fond de la fosse à purin. Mais les coupables parfaits, «ça n'existe que dans les mauvais polars», et celui-ci, tout à son dessein d'en être un bon, s'efforce d'emmener son lecteur par-delà les évidences, dans l'entredeux des jalouses ancestrales qui hantent ce petit village de montagne.

Formé à l'Institut littéraire de Bienne, le Lausannois Valentin Decoppet signe avec *Les Dëshérités* son premier roman, dont la trame policière est fauillée de diverses fibres, sentimentale, littéraire (chaque chapitre emprunte son titre à une œuvre emblématique), mais aussi linguistique – l'auteur est également traducteur du suisse allemand, ici souvent sonore. On y perd parfois le fil tant l'intrigue se révèle noueuse, mais ce polar vibre d'une ambition narrative qu'il faut saluer. Et suivre de près. » THIERRY RABOUD

» Valentin Decoppet, *Les Dëshérités*, Ed. Bernard Campiche, 176 pp.